

Le défi de la différence  
1 Thess 5.11-15

*Introduction*

Plusieurs d'entre nous connaissent l'expression "Vive la différence," une expression qui célèbre la diversité des cultures, des goûts et des préférences, mais spécialement la différence entre hommes et femmes. On l'entend parfois dans des films et des pièces de théâtre, prononcée en français dans les films de langue anglaise : "Vive la différence."

Ceux et celles d'entre nous d'arrière-plan latin aimons bien le changement simplement par amour du changement, par amour pour la différence. On s'ennuie rapidement si les choses demeurent les mêmes trop longtemps.

Cependant, si nous aimons célébrer la différence et la diversité, la différence n'est pas sans défi ni difficulté. On y a bu à larges traits depuis plusieurs mois maintenant ! À faire face à trop de changement, on perd ses repères. Lorsque ce qui est étranger remplace constamment le familier, on y perd son latin.

À changer trop souvent, on s'épuise, on se décourage, ou on s'énerve. Changer de version de Windows tous les deux ans, devoir apprendre de nouvelles fonctionnalités, de nouveaux portails, de nouveaux logiciels, conduit à une fatigue de l'adaptation, à une usure de la variation. Dans un registre beaucoup plus actuel, s'adapter à de nouvelles consignes tous les mois nous mène à la tentation de décrocher. Pas facile pour les familles avec des enfants à l'école, ces temps-ci. Pas facile pour les propriétaires de commerces. Pas facile pour nos politiciens, nos médecins, nos anges gardiens de la santé. Pas facile, pas facile. Décourageant, même, parfois.

Vivre la différence représente son lot de défis, sans aucun doute. Il existe d'autres différences, des différences qui touchent notre vie d'Église, et qui ne sont pas sans exiger de notre part beaucoup de patience, de compréhension, d'adaptation.

Je parle ici des différences entre les enfants de Dieu, les différences de situations, les différences de perceptions, les différences de rôles, les différences de responsabilités, les différences d'attitude selon les circonstances. Je pense à une diversité de relations qui exige de notre part du discernement, de l'abnégation, beaucoup d'amour, et une grande dose de patience. *Un effet direct de notre salut (mentionné en 1 Thess 5.9-10) est de vivre ensemble dans la famille de Dieu, avec tous les défis que présentent les nombreuses différences entre nous.* L'apôtre Paul nous en glisse un mot aux vv. 11-15.

Nous vivons dans le même monde que tout le monde, et nous ne pouvons échapper à la réalité dans laquelle nous nous trouvons en ce moment. Mais nous pouvons choisir notre manière d'agir et de réagir.

Vivre toutes ces différences constitue un véritable défi, et c'est ce que nous allons regarder ensemble.

## **1. Maintenir de bonnes relations dans la famille de Dieu, c'est tout un défi**

Apprécier la différence et bien la vivre, c'est tout un défi, pour des raisons assez évidentes:

Nous sommes *différents* les uns des autres, et qui dit différence dit aussi préférence, concurrence, impatience, ingérence, incohérence !

Nous sommes *pécheurs*, non seulement face à Dieu, mais aussi face aux autres. Je ne dois pas être surpris de la différence avec mon frère ou ma sœur en Jésus-Christ ; souvent ces différences nous enrichissent, mais il se peut que nous ne vivions pas toujours la différence dans la plus parfaite harmonie, surtout parce que le péché nous habite encore. Ce n'est pas anormal d'avoir des accrochages les uns avec les autres, d'avoir des opinions

divergentes qui ne sont pas toujours bien reçues de part et d'autre. Tu es encore pécheur, et les autres également. Nous désirons malheureusement contrôler les autres, alors que nous avons de la peine à nous contrôler nous-mêmes.

Le manque de sommeil, les incompréhensions, l'usure du temps ajoutent au défi de la différence, au défi de maintenir de bonnes relations entre nous. Dieu merci, nous ne sommes pas en crise dans l'Église, mais rien ne nous dit que nous serons toujours épargnés (j'y reviendrai).

La première épître aux Thessaloniens a comme thème principal la persévérance, la mise en œuvre de l'Évangile, au sein de la persécution, jusqu'au retour du Seigneur. Et contrairement à ce que plusieurs clament avec beaucoup d'assurance, je ne crois pas que ce soit demain la veille, même si je soupire après le retour du Seigneur. Et cette persévérance, elle ne s'accomplit pas toute seule ; c'est dans le cadre des relations que nous avons les uns avec les autres qu'elle se manifeste et que nous sommes appelés à nous aider mutuellement (5.11).

## **2. Les Thessaloniens avaient eu une bonne influence sur ceux et celles autour d'eux**

### **a. Les Thessaloniens ont joué un rôle positif envers Paul, son équipe, et sa mission**

Non seulement ils ont reçu l'Évangile avec beaucoup d'empressement, mais ils ont également persévéré au milieu de beaucoup de tribulations, ce qui avait été tout un sujet de préoccupation pour Paul en particulier (3.6-8)

### **b. Ils ont également eu une influence positive envers d'autres Églises**

Leur conversion au Seigneur Jésus, leur foi en Dieu s'est fait connaître auprès comme au loin (1.6-10).

Pas étonnant donc que Paul les avait particulièrement à cœur (3.1-5)

Et l'apôtre ne cache pas ses sentiments et son amour pour eux, comparant sa relation avec eux à celle d'une mère et d'un père envers leurs enfants (2.7-12)

Mais ces bonnes relations, surtout celles à l'intérieur du corps de Christ, sont toujours fragiles, toujours appelées à grandir (4.1-2, 9-10)

L'atmosphère à l'intérieur d'une Église peut changer rapidement, surtout en présence de rumeurs, des médisances, d'accusations, de procès d'intention, de gérants d'estrade. Une lecture même rapide des épîtres de Paul nous montre que les Églises étaient remplies de défis, en peu de temps. Nos bonnes relations, notre différence, représentent toujours un défi !

Ceci nous amène à notre texte principal, 1 Thess 5.12-15.

## **3. Le défi de la différence s'exprime dans une grande diversité de situations, de genres de personnes, de réactions et d'attitudes à avoir ou de gestes à poser**

L'Église est composée à la fois de gens anxieux et de gens audacieux, de gens silencieux et de gens prétentieux. Nous avons en notre sein autant des personnes craintives que des personnes combatives ; certains vivent leur vie à l'impératif et d'autres à l'indicatif quand ce n'est pas au subjonctif. Et dans toute cette diversité, dans toute cette différence, ce que nous avons en commun, c'est le salut en Jésus-Christ, c'est notre union dans le Dieu trinitaire Père-Fils-Esprit, c'est l'Évangile de Jésus-Christ (une expression qui revient souvent dans cette épître).

Notre union en Jésus-Christ n'est pas moins réelle que celle des Thessaloniens au premier siècle, et la Parole de Dieu qui leur fut communiquée nous est également adressée.

### **a. Une diversité de rôles dans le corps de Christ**

Paul mentionne différents rôles au sein d'une Église dans ce passage:

Il y a "ceux qui travaillent, dirigent, avertissent" (5.12). Il s'agit évidemment des conducteurs de l'assemblée, dont le rôle est de diriger, d'avertir, et ce pour le bien de tous. Une assemblée servie par des conducteurs qui ont à cœur le bien des gens est une assemblée bénie ; ceci ne signifie pas que les dirigeants soient parfaits, que leurs décisions remportent toujours la totalité des suffrages, mais le désir de ces dirigeants est de servir l'Église et de la conduire à mettre en pratique la Parole de Dieu.

Il y a aussi les "frères et sœurs" (5.12), les gens de l'assemblée, membres du corps de Christ et qui participent à son édification. C'est à eux et elles que Paul s'adresse ici, et ce qu'il communique nous concerne *tous*, sans exception. La dernière phrase du v. 13 peut certes s'appliquer aux relations entre tous les enfants de Dieu dans l'Église ("entre vous" au sens d'entre vous *tous*), mais aussi aux relations entre les membres et les dirigeants ("entre vous" au sens d'entre les frères et sœurs d'une part, et les dirigeants d'autre part). Et la perfection n'existe ni d'un côté ni de l'autre ; si nous exigeons la perfection d'un côté ou de l'autre, sachons qu'elle sera de mise des deux côtés, ce qui ne sera jamais le cas.

Pourquoi est-ce que je parle de ces choses ? Est-ce parce qu'il y a une crise en ce moment ? Non, Dieu merci. Mais les temps que nous vivons sont taxants pour *tous*, et c'est lorsque les relations sont bonnes dans l'Église qu'il nous faut traiter de ces sujets, de sorte que lorsque les temps difficiles arrivent, nous soyons avertis et équipés à bien agir et à bien réagir. Bien sûr, lorsque les temps deviennent plus difficiles, parler de ces choses n'est pas d'office exclu, mais c'est plus ardu !

### **b. Une diversité de situations personnelles**

Une découverte récente dans ma lecture de ce texte : la diversité des situations personnelles. J'en ai noté quatre :

"Ceux qui vivent dans le désordre" (5.14), c'est-à-dire ceux et celles dont la vie n'est pas réglée, qui vivent au crochet des autres alors qu'ils pourraient travailler de leur propres mains, qui mènent une vie oisive. Paul parle d'eux à 4—5 reprises dans ses deux lettres aux Thessaloniens (4.11-12, 5.14 ; 2 Thess 3.6, 10, 3. 11-12)

"Ceux qui sont abattus" (1Thess 5.14), c'est-à-dire ceux qui sont découragés (BSeigneur), les craintifs (FC), qui manquent de force, de courage ou de détermination à persévérer dans leur foi en Jésus-Christ.

"Les faibles" (5.14), un terme dont le sens peut être très large, qui inclut autant la maladie que le manque de force physique ou morale. On pourrait comprendre "les découragés," ceux et celles qui peinent à persévérer.

"Tous" (5.14). C'est étrange que Paul les mentionne ; c'est certainement parce que tous sont concernés.

Ce qui est surprenant, c'est que tout ce beau monde se côtoie dans un même groupe.

### **c. Une diversité de réactions, d'attitudes et de comportements**

Notre réaction est appelée à s'ajuster selon les gens se trouvant dans telle ou telle situation personnelle. Autrement dit, il n'existe pas de solution mur à mur, de réaction ou de comportement unique. On ajustera nos actions en fonction des gens, selon la diversité des situations de vie. Encore ici, j'ai noté plusieurs injonctions de l'apôtre Paul:

Vis-à-vis des dirigeants: "Avoir de la considération . . . la plus haute estime avec amour, . . . soyez en paix" (5.12-13). Il est rare de toujours être d'accord avec toutes les décisions et les orientations données par nos

dirigeants. Pour nous aider à mettre ceci en pratique, Paul énonce un moyen par excellence au v. 25: “Frères, priez pour nous.” Difficile de maigrir quand on prie ; difficile de ronchonner quand on intercède ; difficile de grommeler quand on supplie. La prière pour nos dirigeants ne nous conduit pas à la confrontation, à l’ultimatum, au coup d’éclat, mais plutôt à la paix, la compassion, l’édification mutuelle.

Vis-à-vis des oisifs : “avertissez ceux qui vivent dans le désordre” (5.14). Encore ici, en usant de douceur et de fermeté tout à la fois. Avertir est en fait un geste d’amour envers nos frères et sœurs qui doivent se prendre en main. Paul ne parle pas ici de condamner les gens qui peinent à joindre les deux bouts financièrement et qui ont besoin d’aide pour des raisons légitimes. Il parle des gens qui *ne veulent pas travailler* et qui veulent se faire vivre par le système. Ils ont souvent besoin d’être encouragés à changer leur manière de vivre, à se prendre en main, à vivre sans dépendre des autres (4.12). Le Seigneur nous enseigne à travailler pour gagner notre pain, et aucun emploi n’est méprisable sachant que je sers le Seigneur par mon travail.

Vis-à-vis de ceux qui sont abattus (5.14) : les consoler. Prendre du temps avec eux pour les écouter, pour prier avec eux, pour les encourager. Prendre de leurs nouvelles. Le simple fait de parler à quelqu’un, de savoir que quelqu’un se préoccupe de nous, nous fait un grand bien sur le moment et par la suite. Pas besoin de tout régler avec quelqu’un qui est abattu, mais simplement être là, à l’écoute, à ses côtés, même si c’est au téléphone, par Zoom ou FaceTime.

Vis-à-vis des faibles : les supporter. “Supporter” en français a parfois le sens d’endurer ; ce n’est pas le sens de ce mot dans ce contexte-ci. Paul emploie ici un verbe assez rare (seulement à 4 reprises dans le NT, et seulement ici au sens d’aider, de s’attacher à quelqu’un pour lui faire du bien). Il s’agit de soutenir, de faire un bout de chemin ensemble, de venir en aide.

Vis-à-vis de tous : user de patience. Dans toutes ces situations, vis-à-vis de tous ces gens, la patience sera de mise ; en fait, elle sera requise.

### *Conclusion*

Ce que nous vivons en ce moment au plan social n’est pas facile. Il est impossible d’y échapper, et il est impossible de ne pas en parler.

Mais si nous n’avons pas le choix de notre situation, nous avons le choix de nos réactions.

Et nous pouvons reconnaître que nous n’avons pas besoin d’être *tous* identiques, nous n’avons certainement pas à gommer nos différences. Apprenons à reconnaître la différence chez nos frères et nos sœurs, à reconnaître leurs situations différentes des nôtres, à ajuster nos réactions et à reconnaître nos responsabilités mutuelles, à nous soutenir, à être en paix, et à user de patience envers tous.

Comme le dit Paul au v. 15 : Recherchons le bien entre nous et envers tous. Cette exhortation n’est pas facultative, frères et sœurs bien-aimés, mais elle est essentielle au maintien de nos liens en Jésus-Christ au sein de réelles différences entre nous.

Vivre nos différences, c’est un véritable défi.

“Vive la différence !” Mais aussi “Vive aussi la patience, vive la reconnaissance, vive la persévérance !”